

# Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305  
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne  
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6  
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin  
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui  
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

13<sup>e</sup> année, N° 58, ©décembre 2005

## Dans ce numéro :

Bloc (avoir mal au) / *Boxing Day* /  
Cuite (prendre une, se relever d'une) /  
Hiverner, hiberner / Mets (sur la table) /  
Père Noël (*Santa Claus*) / Plain-chant, plain-pied /  
Safré / Verglas



**Réflexion langagière :** «*Assaisonnez votre dinde, arrosez votre jambon, mettez du piquant dans votre ragoût de pattes, mais n'oubliez surtout pas de parfumer votre langue de ces bons vieux mots odorants, cuits au creuset de l'histoire.*»  
(*Le langagier*)



**N.D.L.R.** Depuis sa création en décembre 1993, *Le langagier* a consacré plusieurs articles aux mots du temps des Fêtes (voir notamment les numéros 21, 27, 32, 50, 53 et 56). La plupart de ces mots nous ont été suggérés par des lecteurs qui s'interrogeaient sur l'origine et le sens de termes comme «ragoût», «farcé», «crèche», «dinde» «mage (roi)», «guignolée», etc. Aujourd'hui, nous vous proposons un autre numéro de cette série du temps des Fêtes et nous incluons des mots qu'on associe habituellement à cette période de l'hiver.



## BLOC (avoir mal au)

Voici une expression que l'on entendra fréquemment au lendemain des Fêtes! Cependant, il ne faut pas confondre cette expression et l'autre, «Ça fait mal au Bloc!», que les journaux ont utilisée à la suite d'une gaffe électorale de Gilles Duceppe! Pourquoi désigne-t-on la tête par un mot qui conviendrait davantage à une pièce de LEGO ou à une grosse pierre carrée? Mais justement...

Emprunté au néerlandais *blok*, le mot français s'est détaché de son premier sens de «tronc d'arbre abattu» pour acquérir le sens plus général de «gros morceau de bois» (XV<sup>e</sup> siècle). Avoir **mal au bloc**, c'est littéralement avoir mal à ce gros morceau de bois qu'on semble avoir sur les épaules après avoir «pris une **cuite**».

## BOXING DAY

Une lectrice se demande pourquoi l'anglais dit *Boxing Day* en parlant du lendemain de Noël? Et quel terme avons-nous en français pour désigner ce même jour?

Précisons d'abord qu'il n'existe aucun rapport entre *Boxing Day* et le nom du sport, bien que certains lendemains de Noël peuvent donner lieu à de véritables combats de boxe entre fêtards qui se relèvent «d'une brosse». L'expression vient d'Angleterre où, le lendemain de Noël, les bourgeois et les nobles offraient des **boîtes** à leurs domestiques, à leurs employés, au postier et à d'autres petites gens qui leur avaient procuré des services durant l'année. Démocratie obligeant, cette coutume est disparue en Amérique du Nord, mais l'expression est demeurée pour désigner le lendemain de Noël.



Pour parler de ce même jour en français, il faut recourir à l'expression «après-Noël». Par exemple : «Profitez de nos aubaines d'après-Noël!» ou du lendemain de Noël.

## CUITE (prendre une, se relever d'une)

Un lecteur nous suggère d'examiner l'expression **prendre une cuite**, car il se souvient que, dans son coin de pays, on l'appliquait à l'oncle Gérard, «vieux garçon» de son état, qui plongeait le nez

dans son verre de bière la veille de Noël pour ne l'en ressortir que le lendemain du Jour de l'An. On disait alors qu'il «se relevait de sa **cuite**».

Le sens d'ivresse du mot **cuite** remonte très loin dans l'histoire, rien de moins qu'à un sens du verbe latin *cocere* (brûler, fondre), rendu par le participe passé *cuit, cuite*, qui a acquis, au XVII<sup>e</sup> siècle, le sens d'«être vaincu» («Vous êtes cuite, ma chère!»). Et, lorsque l'alcool était en cause, être **cuit**, c'était être vaincu par cette boisson, être ivre. Donc, le lendemain du Jour de l'An, l'oncle Gérard se relevait de sa **cuite**, comme on dit de quelqu'un qui se relève d'une maladie.



## HIVERNER OU HIBERNER?

Doit-on dire **hiverner** ou **hiberner** en parlant d'un animal comme l'ours ou la marmotte? Comment utiliser ces termes à bon escient afin de laisser l'ours dormir en paix pendant quelques mois et permettre au nouveau riche de passer l'hiver en Floride?

La difficulté, c'est que ces deux termes ont la même racine latin *hibernare* «être en quartiers d'hiver». Le premier, **hiverner**, a conservé le sens initial latin de mettre quelque chose à l'abri pour passer l'hiver, comme les animaux de ferme, les récoltes, les équipements. Par extension, on applique aujourd'hui ce mot aux humains qui vont passer l'hiver en Floride : ils **hivernent** en Floride.

Quant au second, **hiberner**, il s'agit d'une création dite «savante», mot scientifique formé sur le modèle latin *hibernare* en 1792 pour désigner l'état de certains animaux qui passent une partie de l'hiver dans un état de somnolence plus ou moins profonde. Pendant que nos Floridiens **hivernent** sous le soleil, nous, les Nordiques, sommes plongés dans un état

d'**hibernation** plus ou moins prononcé, en attendant que les Floridiens nous renvoient notre soleil!

### METS (sur la table)

Une lectrice nous «pose une colle» : pourquoi le nom **mets** (la dinde qu'on mange à table, par exemple) prend le «s» alors qu'il s'agit bien d'un nom masculin singulier. Voilà une question fort intéressante, car tout parlant français sait que le «s» final est généralement la marque du pluriel.

Essayons de comprendre comment est apparu ce «s» qui nous cause parfois des difficultés orthographiques. Rappelons d'abord que le mot vient du latin *missus*, participe passé du verbe *mittere* = mettre. Vous apercevez le rapport? Ajoutons que le terme avait la forme *mes* au XII<sup>e</sup> siècle et qu'il avait le sens actif de mettre quelque chose sur une autre chose, de lancer, notamment lancer une arme de jet comme le javelot. Par métonymie, on passe de l'action de lancer ou de mettre à l'idée de la chose lancée ou mise. D'où l'apparition du sens «chose mise sur la table».

L'ancien français *mes* (on prononçait alors le «s» final) évoque un terme anglais bien connu, le *mess*, emprunté au français, qui a d'abord signifié, comme en français, la chose mise sur la table, puis le groupe de personnes attablées pour manger ce qu'on y a mis. Si *mes* (la nourriture) avait cette orthographe, comment alors expliquer le «t» dans le terme **mets**? C'est sous l'influence du verbe «mettre» que *mes* a acquis son «t».

### PÈRE NOËL (*Santa Claus*)

Croyez-vous au père Noël? *Le langagier*, oui! Car ce nom donné au gros bonhomme habillé de rouge (genre Coca-Cola!) évoque l'échange de cadeaux durant la période des Fêtes, et Dieu sait que les Langagiers en échangent des mots-cadeaux, des étrennes qui sortent du fond de l'histoire comme par enchantement.

Nous avons déjà parlé du terme Noël (voir notre numéro 21, décembre 1996) et nous n'y reviendrons pas ici. Quant au nom **père Noël**, c'est une création relativement récente (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) qui

a remplacé l'ancienne expression **bonhomme de Noël**. Il est intéressant d'observer comment les anglo-saxons nomment ce personnage : *Santa Claus*. Rien à voir avec Noël, pensez-vous? Pour comprendre le rapport, il faut remonter à

la source de l'expression. Cette dernière vient du néerlandais *Sinterklass*. Le premier élément (*sint*) fut emprunté au français **saint**, tandis que l'élément central (er) est l'abréviation de *heer* (lord), et que le dernier élément, *Klass*, est l'abréviation de *Nicklass*, personnage issu des traditions nord-européennes, Saint-Nicholas.

### PLAIN-CHANT, PLAIN -PIED

Dans les églises d'antan, le chant qu'on exécutait durant les cérémonies religieuses portait le nom de **plain-chant**. Cette expression appartient au même groupe que **de plain-pied**. **Plain-pied**, dites-vous? Pourtant, j'écris *plein-pied* depuis ma jeunesse!

Domage! Cherchez dans votre Robert et vous ne trouverez pas *plein-pied*. Or, en matière de langue, si nous n'avons pas le Robert de notre côté, nous aurons beaucoup de difficulté à justifier nos fautes d'orthographe! Le mot **plain** vient de l'expression *a plain* (XII<sup>e</sup> siècle), «uni, sans obstacle», elle-même issue du latin *planus* = «uni, plat» et, au figuré, quelque chose de facile, qui va de soi. **Plain** s'est ensuite dit d'un objet qui n'avait qu'une seule couleur, un tissu **plain**, par exemple.

Les langagiers avertis soupçonneront que l'anglais a emprunté son adjectif *plain* à l'ancien français, et avec raison! Ex. : «*A plain statement!*» Aujourd'hui, nous récupérons ce terme anglais dans nos conversations familières lorsque nous disons : «C'est un gars pas mal *plain*!» Anglicisme? À peine. Nous réhabilitons plutôt un mot très français, égaré durant quelques siècles dans les brouillards londoniens. Le **plain-chant**, c'est donc un chant monodique (une seule voix, sans accompagnement) en usage jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle (le chant ambrosien) et sur lequel fut fondé le chant grégorien (à partir du milieu du IX<sup>e</sup> siècle).

Si **plain** signifie «uni, sans obstacle», comment expliquer alors le sens de l'expression de *plain-pied* lorsqu'on parle d'un logement, par exemple? On dit d'une pièce qu'elle est de **plain-pied** lorsqu'on peut y accéder directement, sans escalier ou sans marche.

### SAFRE

La période des Fêtes «regorge» d'occasions de «faire le **safre**» autour d'une table bien garnie. Dans certains villages québécois, on entend encore la variante **sarfe**. «Lui? c'est un moyen **sarfe**!» Ce que l'on ne sait pas en utilisant ce mot, c'est qu'il s'agit d'un dérivé d'un terme germanique, à peine transformé par plus d'un millénaire d'usage en français.

Selon certains spécialistes, le mot **safre** viendrait de l'ancien allemand *seifar* «saliver, avoir l'eau à la bouche». Pas étonnant, puisque les Germains avaient, et ont toujours, la réputation d'avoir une grosse fourchette! Le terme pourrait aussi être issu du gothique *safjan* (voir notre numéro 14, décembre 1995 pour le terme Goth), qui signifiait «goûter, savourer». Le mot est sorti d'usage en français standard (le Robert n'en fait pas mention), mais il est demeuré très vivant dans la langue populaire canadienne-française. En Belgique, on dit de la personne gloutonne qu'elle est *goulafre* (contraction de *goule* = gueule et *safre*, terme venu de l'allemand).

### VERGLAS

Attention, conducteurs désignés du temps des Fêtes! Le **verglas** pourrait vous faire penser que vous avez aussi «pris une **cuite**» de Noël.

Pour décrire le phénomène du **verglas**, l'anglais utilise *ice*, ou l'expression *icy road surface*. On rencontre aussi *black ice*, expression qui décrit l'apparence sombre de cette glace sur les routes asphaltées. En français, on entend parfois *glace noire*, calque maladroit de l'anglais puisque ce type de glace est absolument clair et transparent.

On associe généralement le **verglas** à la circulation automobile, et certains pourraient conclure que le terme est une création récente. Pourtant, sa forme actuelle remonte au XV<sup>e</sup> s. et résulte de la contraction d'un mot composé très ancien, *verreglaz* (XII<sup>e</sup> s.) (littéralement : glace qui ressemble à du verre). Remontons plus loin dans l'histoire et gageons que les voitures des soldats Romains, à la poursuite de notre héros Astérix sur leur *Via Romani*, devaient faire des embardées à cause du *verreglaz* sur les gros pavés en pierre.



*L'équipe du Langagier  
vous souhaite  
un très Joyeux Noël  
et une  
Bonne et Heureuse Année!*

